

A LA DÉCOUVERTE DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE

Témoignages d'éleveurs du Condroz à l'Ardenne en passant par la Famenne



A chaque ferme son système et ses possibilités d'être plus autonome en aliments

Comment voyez-vous l'alimentation de votre bétail dans 5-10 ans ?

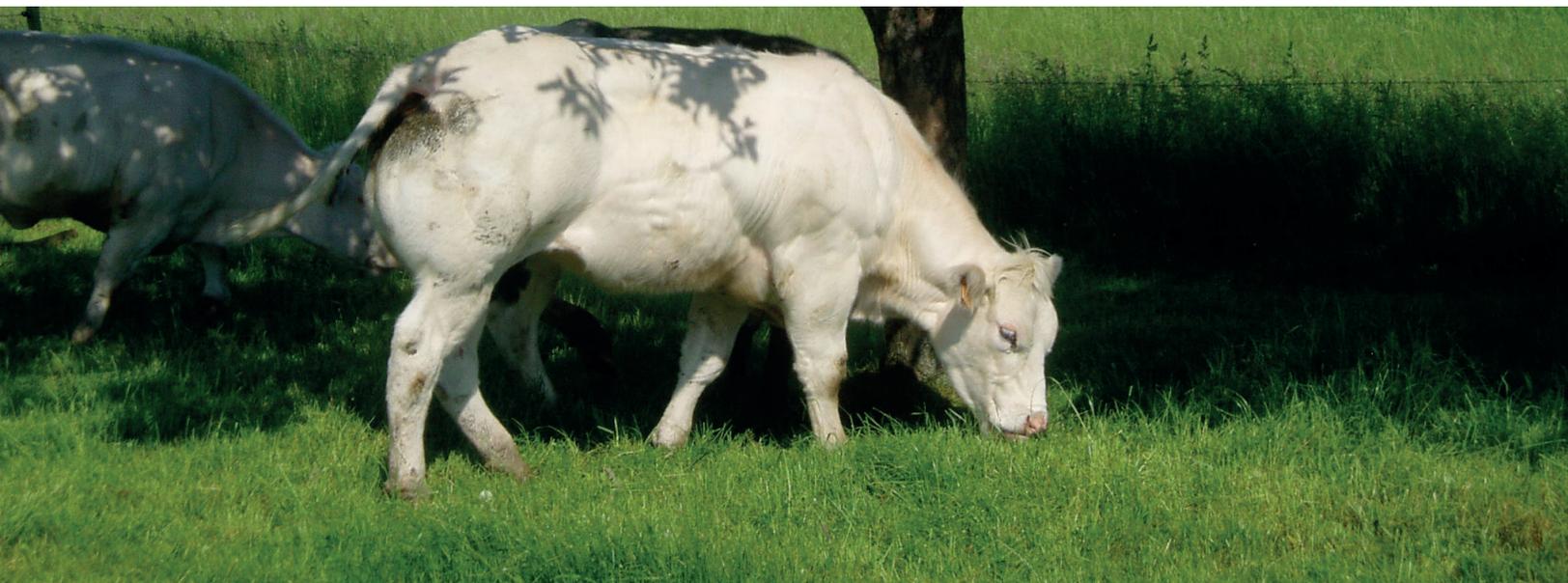
Posée aux éleveurs participant à un réseau de groupes autonomie alimentaire lancés par les GALs, cette question apporte de multiples réponses.

Certains mentionnent une motivation de relocaliser la production des aliments du bétail pour minimiser **l'impact sur l'environnement**, d'autres y voient une possibilité de diminuer leur **quantité de travail**, beaucoup évoquent **l'intérêt économique** de cette démarche en évitant les fluctuations des prix du marché des produits achetés ou en diminuant les frais d'aliments grâce à des fourrages auto-produits de meilleure qualité. Enfin, quelques-uns désireux de **maîtriser et de connaître la qualité de tous les aliments** qu'ils donnent à leur troupeau y voient une démarche de transparence vis-à-vis du consommateur.

Toutes ces aspirations sont différentes mais ont un élément en commun : la recherche de davantage d'autonomie alimentaire ! Pour répondre à cette demande, trois GALs (groupe d'action locale) - le GAL Condroz Famenne en région Cinacienne, le GAL Nov'Ardenne en région Libramontoise et le GAL Tiges et Chavées en région Gesvoise - ont élaboré avec leurs partenaires des projets pilotes permettant aux fermes de trouver des pistes concrètes pour augmenter la part auto-produite de leurs aliments. Ces éleveurs ont ainsi pu bénéficier à la fois d'un conseil individuel (en collaboration avec Fourrages Mieux, le centre Michamps ou l'OPA) et d'une série de rencontres de groupe favorisant le partage d'expériences sur l'une ou l'autre pratique d'autonomie alimentaire.

Vous pourrez découvrir ici certaines de ces pratiques à travers des témoignages d'éleveurs que nous avons regroupés en quatre catégories :

- **Produire plus de fourrages** avec par exemple des prairies sous couvert.
- **Mieux valoriser l'herbe** en utilisant du pâturage tournant dynamique ou en choisissant des mélanges fourragers adaptés à son système agricole.
- **Produire plus de ressources protéiques** via l'implantation de luzerne, l'association de mélanges céréales protéagineux ou par le remplacement du soja par le colza.
- **Adapter la conduite de son troupeau** en travaillant sur la rusticité de ses vaches.



Mais comment s'assurer que certaines de ces pratiques s'inscrivent dans le fonctionnement de sa propre ferme ?

En apprenant à connaître ses aspirations, ses motivations, ses priorités pour mieux profiter de l'expérience des autres.

Il y a toujours des pratiques d'autonomie adaptées à chaque ferme mais pour cela deux conditions sont nécessaires : d'une part, le fait de pouvoir se projeter sur un idéal et d'autre part, le fait de savoir partager avec les autres pour confronter cet idéal à leurs expériences et apprendre de leurs erreurs et réussites.

C'est pourquoi le premier objectif de ces fiches est de présenter les expériences menées par les éleveurs, leurs réussites mais aussi leurs difficultés et les conseils pratiques qui en découlent. Si vous désirez davantage d'informations, n'hésitez pas à les contacter directement et à aller voir sur place leurs résultats.

Ces témoignages ne sont donc pas des fiches techniques à proprement parler, avec des recettes transposables telles quelles à n'importe quelle ferme. Si vous voulez vous aussi bénéficier d'une analyse personnalisée des possibilités de votre ferme en termes d'autonomie alimentaire, n'hésitez pas à contacter le GAL qui travaille sur votre commune. Vous pouvez également contacter directement nos partenaires Fourrages Mieux ou le Centre de Michamps (contacts à l'arrière de cette farde) pour bénéficier d'un conseil technique, étudier la faisabilité d'une pratique ou encore avoir une vue d'ensemble des résultats des essais menés dans votre région.

GAL Condroz Famenne (Hamois, Havelange, Ciney, Somme-Leuze)

0486 527 455 | coordination@condroz-famenne.be

GAL Pays des Tiges et Chavées (Assesse, Gesves, Ohey)

083 670 341 | info@tiges-chavees.be

GAL Nov'Ardenne (Libin, Libramont, Saint-Hubert, Tellin)

061 860 316 | info@novardenne.be



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES PROTÉIQUES



Mélanges céréales/protéagineux à moissonner en sec comme complément

Jean-François et Marie-Paule Leboutte-Detelle, Heure en Famenne

POURQUOI PRODUIRE DES MÉLANGES CÉRÉALES/PROTÉAGINEUX À MOISSONNER EN SEC ?

« A la base de la réflexion sur les mélanges céréales/protéagineux en sec, deux constats : d'abord, que le maïs ne pousse pas bien en Famenne car les sécheresses impactent fort cette culture. Ensuite, que la maîtrise des coûts de production du lait et donc de l'autoproduction de ses aliments rend toute leur importance à une démarche d'autonomie alimentaire. »

EN PRATIQUE ?

FERTILISATION : « Je mélange 2/3 de fumier de bovins et 1/3 de fumier de poulets. »

SEMIS : « Je sème 240 kg/ha de triticales et 25 kg/ha de pois fourrager. Il est vrai que l'on pourrait semer plus dense, mais je préfère ces proportions car plus on augmente les quantités de pois, plus il y a des risques qu'il fasse tomber les céréales et que le tout soit difficile à récolter. Attention de semer tôt aux alentours de la mi-octobre. »

RÉCOLTE : « La récolte se fait en sec, quand le pois est mûr (vers mi-juillet). Ce sont 3-5 tonnes de céréales/pois et 3-5 tonnes de paille qui sont récoltés d'une année à l'autre. »

CONSERVATION : « Après la moisson, le moulin mobile passe à la ferme, écrase les grains de triticales et de pois, ajoute un acide puis referme le silo. »

ROTATION : 2 années de céréales/protéagineux, avec une moutarde entre. Puis les terres retournent en prairies temporaires.

LES POINTS DE VIGILANCE

SEMIS : Pas trop de pois pour éviter que le mélange ne verse et soit difficile à récolter.

RÉCOLTE : Quand le mélange est bien sec (environ 14 à 18% de MS).

AVOINE : Bien souvent, ce sont des mélanges triticales/avoine/pois qui sont implantés. Ici le choix a été fait de ne pas utiliser de l'avoine car c'est un aliment qui n'est pas optimal dans les rations de production des vaches laitières.

CONSERVATION : Pour assurer la bonne conservation, l'ajout d'acide propionique est conseillé.



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Avant ce mélange était stocké en boudin. Aujourd'hui nous avons aménagé un silo pour accueillir les grains aplatis. Cette deuxième option est un peu moins chère au niveau du prix de la bâche utilisée, mais est surtout beaucoup plus pratique pour aller chercher les aliments avec le bull. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Pour faire venir le moulin mobile, il faut téléphoner environs 8 jours avant la récolte. A 14 % de MS, la récolte doit rester dans la benne en attendant que le moulin passe.

L'ajout d'acide n'est pas toujours nécessaire. Si le mélange est distribué pendant tout l'hiver, il vaut mieux en ajouter.»

IMPACTS

AUTONOMIE : Ce mélange triticale/pois moissonné donne des valeurs alimentaires de 1100 VEM et 14 DVE. Un aliment concentré et riche aussi bien en énergie qu'en protéine, qui permet de diminuer l'achat de tourteaux protéiques.

ECONOMIE : Diminution des achats de concentrés. Complémentation avec du lin. Prix de la culture, récolte et conservation (hors labour et semis) : estimé à 180 €/tonne en silo.

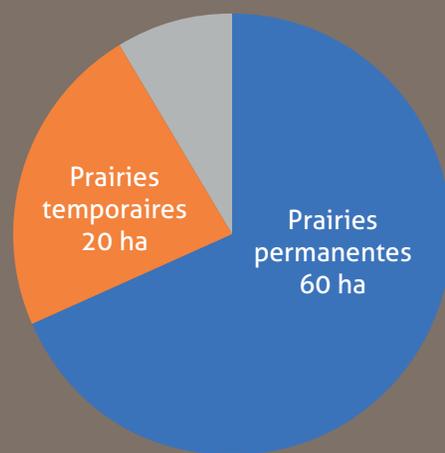
TRAVAIL : « Pas de travail supplémentaire par rapport à une céréale classique ! »

ENVIRONNEMENT : Apport d'engrais moindre grâce au pois qui capte l'azote atmosphérique et qui le restitue au sol ainsi qu'à la céréale en place. Mais aussi diminution des achats de concentrés importés via l'autoproduction d'une partie d'entre eux.

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Exploitation en conventionnel et transformation de fromage/glace à la ferme. Suite à l'arrêt de l'activité de transformation, recherche d'un projet, d'expérimentations. Conversion de la ferme en bio. Poulets et bovins viandes également en bio sur une autre partie de la ferme. Puis suppression du maïs car ne poussait pas bien en Famenne.
Main d'œuvre	2 ETP
SAU	90 ha pour les deux exploitations.
Troupeau	Croisement Holstein avec Fleckvieh et Montbéliarde pour les laitières. 60 vêlages laitiers et 30 viandeux limousins par an.

Céréales 5 - 8 ha



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

ADAPTER LA CONDUITE DE SON TROUPEAU

Mixte



GAL Condroz Famenne



Des fourrages adaptés pour couvrir les besoins du troupeau

Jean et David Dormal, Biron



POURQUOI AVOIR CHOISI D'IMPLANTER LE MÉLANGE SUISSE COMME PRAIRIE TEMPORAIRE ?

En autonomie alimentaire, afin d'éviter au maximum les achats extérieurs, il est important d'avoir des quantités suffisantes pour nourrir son troupeau. Il faut également s'attarder sur l'adaptation des fourrages aux besoins du troupeau. Jean et David nous parlent de leurs adaptations.

« Nous en étions arrivés à ne plus être satisfait de nos productions fourragères. Notre souhait est de cultiver le maïs en moindre quantité et de pouvoir tester un fourrage différent mais attractif au niveau rendement. Nous avons eu connaissance du mélange suisse par du bouche à oreille, nous avons donc voulu nous aussi tenter cette culture, qui nous a dorénavant convaincu ! »

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « Nous avons implanté le mélange mi-septembre, moyennant une préparation du sol à la charrue et herse rotative. Un semis d'une densité de 35 kg/ha à une profondeur de 1,5 cm et un passage de rouleau pour terminer. Nous avons réalisé cet essai sur une superficie de 3,20 ha dans un premier temps pour une implantation de 4 ans. »

ROTATION : « Nous avons intégré le mélange suisse après l'implantation d'un méteil. » La culture suivante sera du maïs.

FERTILISATION : « Pour une année, nous apportons 20 unités d'azote organique (fumier bovin). »

RÉCOLTE : « Cette année, nous avons pu réaliser 3 coupes. » Une première a été mise en silo et les deux suivantes ont été fauchées et mises en ballots.

RATION : « Les coupes sont mélangées à 50% avec du silo d'herbe, et est ensuite distribué à hauteur de 90% avec un complément de pulpes bouchons. »

VALEURS ALIMENTAIRES :

- o 18,3 % MS
- o 803 VEM
- o 48 DVE

LES POINTS DE VIGILANCE

UNE BONNE IMPLANTATION : Être vigilant au niveau de l'implantation. De bonnes conditions au semis permettent une bonne levée et conditionnent grandement la réussite de la culture.

RÉMANENCE DE SUBSTANCE ACTIVE : Dans le cas d'une rotation après céréales (et donc potentiellement un traitement avec la matière active metsulfuron), veiller à bien travailler le sol pour éviter un quelconque problème de rémanence. « Nous choisissons de labourer avant le semis pour éviter les répercussions de cette matière active sur les trèfles du mélange qui y sont particulièrement sensibles »

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Sans hésiter nous réitérerons cette culture, et privilégierons une fauche assez haute, de 5 à 6 cm pour permettre une meilleure reprise et optimiser le nombre de coupes. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Pour optimiser votre implantation, référez semer même une semaine plus tard que la date initialement prévue si vous trouvez que les conditions météorologiques ne s'alignent pas avec vos besoins ! » En général, ce sont toujours les épisodes de sécheresse qui sont nuisibles, idéalement il faut une pluie après le semis pour optimiser la levée. Concernant la conservation, nous répartissons du sel au fond du silo pour l'optimiser. »

AVIS TECHNIQUE FOURRAGES MIEUX

Guillaume Meniger : « Peu importe les mélanges fourragers, la hauteur de coupe a une importance capitale dans le rendement et la qualité du fourrage récolté annuellement. Il ne faut pas hésiter à faucher au-delà de 5 à 6 cm, surtout en période de sécheresse, afin de permettre aux graminées et aux légumineuses de redémarrer plus rapidement »

IMPACTS

AUTONOMIE : Diminution des achats de fourrage à l'extérieur. « Malgré le fait que nous constatons un engraissement plus lent qu'avec du maïs, nous avons remarqué une amélioration sur la fécondité du troupeau ainsi qu'une diminution du nombre de fièvres de lait. Bien que peu présentes, ceci limite tout de même les dépenses liées à ces désagréments. »

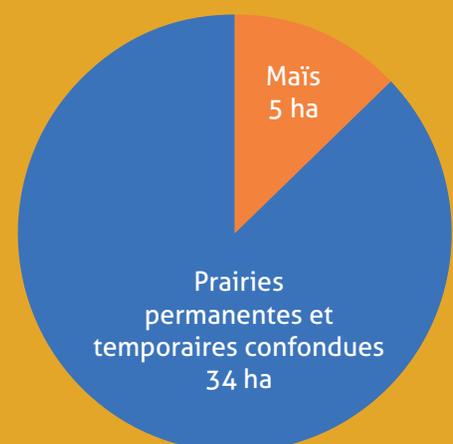
ECONOMIE : « C'est un mélange au prix de 8,5€/kg, qui permet une économie au niveau de la fertilisation de la culture suivante, à savoir le maïs dans la rotation. Le maïs étant une culture très demandeuse en azote. De plus, le rendement est plus élevé (jusqu'à 5 coupes), par rapport à d'autres cultures fourragères sur notre exploitation. »

TRAVAIL : « Cette culture ne demande pas plus de travail à l'implantation qu'un autre type de prairie temporaire, nous avons été satisfaits du rendement et nous espérons l'optimiser lors des prochaines coupes. »

ENVIRONNEMENT : « La culture limite l'apport d'engrais pour la culture suivante, ainsi que de produits phytosanitaires pour l'entretien de cette dernière. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Ferme familiale en spéculation viandeuse, bientôt reprise en partie par David le fils de Jean.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	39 ha
Troupeau	120 BB Mixte



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES PROTÉIQUES



Favoriser des espèces fourragères en interculture

José et Nelly Coq-Bertholet



POURQUOI FAVORISER DES INTERCULTURES RICHES EN PROTÉINES ?

« Mon souhait a toujours été de tendre vers l'autarcie alimentaire de mon troupeau limousin-parthenaise en agriculture biologique, et ainsi d'affecter toutes mes cultures à cette production. De plus, l'achat de concentré protéique est très cher en agriculture biologique, cette démarche nous permet de faire des économies. Aussi, comme j'engraisse mon bétail sur la ferme, cela me permet de contrôler mes rations, car je sais exactement ce qu'il y a dedans ! »

EN PRATIQUE ?

INTERCULTURE PROTÉIQUE : Exemple d'un mélange composé de trèfle d'Alexandrie, trèfle incarnat, fétuque, féverole et ray grass de Westerworld. Celui-ci a été planté le 15 juillet et récolté fin septembre en préfané. Il sera utilisé dans les rations de tout le troupeau.

IMPLANTATION : « Je fais différentes variantes mais la règle que je suis c'est 100 kg de céréales, 25 kg de pois et 25 kg de vesce. A récolter fin d'épiaison, au stade laiteux pour l'entretien du troupeau. Pour la finition de mes taurillons, je fauche un grain tendre au stade pâteux mou. »

RATIONS HIVERNALES : Ration des taurillons : elle varie en fonction de leur âge et de leur poids. Pour un engraissement de fin avril/début mai, lorsque les taurillons ont atteint 350 kg par exemple :

- o 50% de préfané trèfle-ray grass (+/- 3 kg)
- o 50% du mélange céréales-légumineuses (+/- 3 kg)
- o Ajout d'1,5kg à 2kg de complément à 17% de protéines jusqu'à ce qu'ils atteignent 550 kg pour la finition.

Les rations sont assez variables et évolutives puisqu'elles s'ajustent avec le gain quotidien moyen de l'animal. Concernant la ration des vaches adultes, c'est la même que celle des taurillons sans l'ajout de correcteur azoté.

LES POINTS DE VIGILANCE

ANALYSE DE SOLS : « Je trouve qu'il est plutôt intéressant de connaître le pH des terres et ainsi pouvoir l'ajuster avant l'implantation d'une culture. C'est un outil pour optimiser le rendement.»

S'ADAPTER AUX NOUVELLES PROBLÉMATIQUES : « Actuellement, ce sont les sécheresses récurrentes qui viennent mettre à l'épreuve l'équilibre de production que nous avons trouvé. Il va falloir continuer la recherche de mélanges plus adaptés les années qui arrivent je pense ! »

AVOINE : « L'avoine dans le mélange céréales-légumineuses est super pour l'élevage, mais à éviter dans le cas de l'engraissement, en effet il "donne du feu" au troupeau qui est alors plus nerveux. »



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« La priorité actuellement est d'adapter les mélanges aux nouveaux enjeux climatiques pour ne pas tomber en pénurie alimentaire sur la ferme. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« En ce qui concerne la finition des taurillons, il est préférable de récolter les céréales au stade début pâteux-mou, plutôt qu'à la fin de l'épiaison. Ainsi, ils sont moins riches en protéine mais plus riche en amidon, ce qui optimise la finition du bovin. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Avant les sécheresses régulières de ces trois dernières années, nous avons toujours eu des fourrages largement en suffisance. »

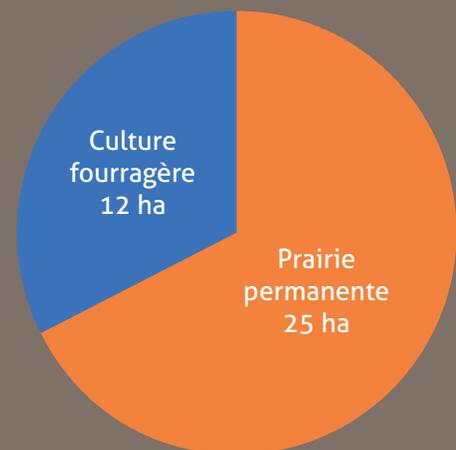
ECONOMIE : « Lorsqu'on connaît une année « normale », c'est-à-dire sans les sécheresses que l'on connaît actuellement, on vend des surplus de fourrages parce que nous avons largement en suffisance ! »

TRAVAIL : « La gestion demande peut-être parfois plus d'organisation et de réflexion concernant les rations, mais c'est très simple : 50% de mélanges de prairies temporaires et 50% de céréales-légumineuses, à compléter selon les étapes de l'engraissement. »

ENVIRONNEMENT : « Une diversité au niveau de la flore engendre l'accompagnement de la biodiversité animale qui la complète. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Il y a quelques années, José et sa femme, Nelly, ont dû s'adapter à un changement de ferme ce qui les a poussés à repenser leur activité et opter pour de l'engraissement de limousine-parthenaise.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	37 ha
Troupeau	70 limousines-parthenaises



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES PROTÉIQUES



Remplacer le soja par du lin

Patrick et Nicolas Dave, Miécret – Michel Warzée, Hamois

POURQUOI INTÉGRER DU LIN DANS LES RATIONS ?

On peut vouloir substituer le soja des rations des bovins pour diverses causes. Dans cette fiche, deux agriculteurs témoignent des raisons qui les ont poussés à faire ce changement, pour du lin ! Qu'il soit d'ordre de santé animale, de performance laitière ou encore pour réduire son impact sur l'environnement.

« J'ai décidé de remplacer le tourteau de soja que je donnais à mes vaches laitières par du Schiffer de lin car pour moi il est important de valoriser une protéine qui peut être produite localement. On parle aujourd'hui de plus en plus du soja et de la déforestation qu'entraîne sa culture. Le soja a mauvaise pub, c'est un fait.

Ce changement, j'ai donc décidé de le faire car je pense que nos achats influencent notre avenir. J'essaie toujours de travailler avec des aliments locaux et que je peux produire sur ma ferme. L'autonomie alimentaire et la recherche d'une protéine produite localement sont des valeurs importantes à mes yeux. » (Patrick et Nicolas Dave)

« J'ai choisi de substituer le soja par du lin pour deux raisons : d'une part pour améliorer mon rendement laitier (litres de lait + taux matières grasses et protéines), et d'autre part pour tenter d'améliorer la santé de mes animaux (fécondité et problèmes aux pattes). » En effet, une ration optimisée « santé » va aussi de pair avec un meilleur rendement et une meilleure qualité de lait. « Pour certaines des vaches les plus performantes, j'ai d'ailleurs constaté une augmentation de 10% du rendement laitier, de 1,5% de taux de protéine (32% à 34/35%) et 2% de MG (41% à 43%), sans chercher à produire le dernier litre ». (Michel Warzée)

EN PRATIQUE ?

Les deux agriculteurs intègrent également le lin de façon différente dans leurs rations. Voici leur manière de fonctionner :

PATRICK ET NICOLAS DAVE

MÉLANGE PRÉMIX : *« Je mélange tous les 10 jours du lin, du boval, de la paille et des minéraux. Chaque aliment est conservé dans des logettes et me permet de faire moi-même ce mélange. »*

RATION DE BASE : *« Ces aliments viennent compléter la ration de mes vaches laitières composée d'herbe et de céréales également produites sur la ferme. »*

MICHEL WARZÉE

« Je fais moi-même un mélange avec du colza tanné, maïs moulu, lin tanné (350 gr) + ProtiWanze® que je distribue en complément de ma ration de base composée de maïs et d'herbe. »

PRÉPARATION DES RATIONS : *« La préparation bimestrielle des rations me permet de diminuer la charge de travail quotidienne. Je prépare de quoi approvisionner le bétail pour 2 mois à partir des différentes matières premières et avec une mélangeuse adaptée. »* Michel nous précise qu'il est possible de sous-traiter ce travail à des entrepreneurs équipés en conséquence. Le mélange est ensuite stocké en silo.



LES POINTS DE VIGILANCE

SANTÉ : « Je trouve que le lin est un très bon aliment. J'en donne à mes vaches laitières mais aussi à mes jeunes BBB. Je vois que leur poil est meilleur et qu'elles attrapent moins de galles. C'est très positif ! Je vois aussi que c'est un aliment moins starter que le soja et que les bêtes sont moins poussées et en profitent plus. » (Patrick et Nicolas Dave)

COÛT : « Le lin étant moins concentré que le soja (30% de protéine contre 48%), je dois acheter plus de concentré en quantité. Le coût d'achat est donc un peu plus élevé, aux alentours des 420 €/T, tandis que le soja serait +/- 800 €/T mais remis dans le prix global de la ration, il y a peu de différence. » (Patrick et Nicolas Dave)

COLZA : « Au départ, j'avais remplacé le soja par un mélange lin/colza. Mais je préfère le lin comme aliment, il amène de la diversité dans ma ration. Le colza reste néanmoins un bon remplaçant, produit localement. » (Patrick et Nicolas Dave)

MOISSISSURES : Il faut rester vigilant au niveau du développement des moisissures aussi bien dans le silo que dans les mangeoires. « Le bétail est alimenté deux fois par jour et les mangeoires sont nettoyées tous les matins. Les refus quant à eux sont redistribués aux jeunes bêtes. » (Michel Warzée)

PRODUCTION DE LAIT : Être attentif à la réponse de sa courbe de production en fonction des modifications des rations. « Avec l'incorporation du lin, la courbe tend vers une augmentation suivie d'un plateau, plutôt que le pic que je constatais avec d'autres essais de ration. » (Michel Warzée)

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

PATRICK ET NICOLAS DAVE

« Je le referais sans hésiter ! Dans la pratique, il n'y a pas de changements pour moi. Je fonctionnais déjà avec des mélanges faits sur place. L'infrastructure et l'organisation de travail sont donc restées les mêmes. La seule différence, c'est le coût des concentrés protéiques qui est un peu plus cher. »

MICHEL WARZÉE

« Je bâcherais les silos avec un sous-film protecteur intermédiaire entre la matière et le film du silo, pour une meilleure conservation visible à l'œil nu. En effet, l'an dernier, il ne m'en restait plus qu'un morceau. Je n'ai donc pas pu en disposer sur toute la surface du silo. Le résultat était flagrant, il y avait beaucoup moins de moisissures sous la partie couverte. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

PATRICK ET NICOLAS DAVE

« Il ne s'agit pas ici d'un changement important, tout le monde sait le faire. Mais il faut y aller petit à petit et trouver un système qui correspond à la ferme. Rien ne sert de vouloir tout changer, il faut essayer d'optimiser ce qu'on a déjà. Chez nous, les loges pour les aliments se sont construites au fur et à mesure, et nous permettent aujourd'hui d'utiliser nos céréales autoproduites et de composer nous-mêmes nos mélanges. »

MICHEL WARZÉE

Lorsque des problèmes de santé se font ressentir de façon trop récurrente dans vos troupeaux, toujours penser que l'alimentation est un des facteurs qui influence de manière conséquente la santé du bétail. « Incorporez 350 gr (moyennant équilibre du reste de la ration) de lin tanné et constatez par vous-même les changements qui s'opéreront. C'est certes un produit plus cher mais il vaut l'investissement au niveau nutritionnel et santé animale. »



IMPACTS

AUTONOMIE : Pas d'impact. Le concentré est toujours acheté à l'extérieur mais la provenance de celui-ci peut être locale, comme c'est le cas sur ces exploitations. Cependant, la culture est envisageable sur son exploitation moyennant l'intermédiaire « tannage ».

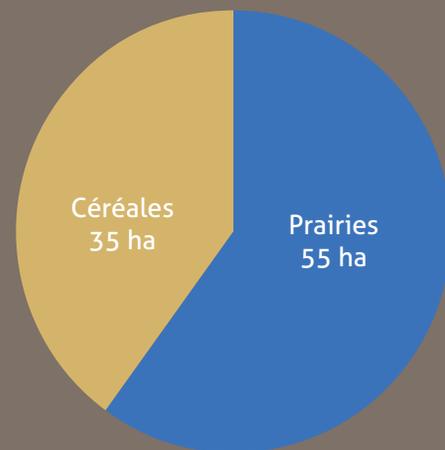
ECONOMIE : Coût plus élevé pour l'achat du lin que pour le soja mais au niveau global du prix de la ration, on en voit peu l'impact. Une diminution des coûts liés aux traitements vétérinaires combinés à une augmentation des performances, de la qualité du lait et de la fécondité sont réellement notables au niveau du troupeau. On épargne également sur les coûts liés à la main d'œuvre car le mélange quotidien est plus rapide à composer.

TRAVAIL : Le temps de travail reste identique à la préparation d'une quelconque autre ration.

ENVIRONNEMENT : Une protéine locale permet de limiter les importations de soja.

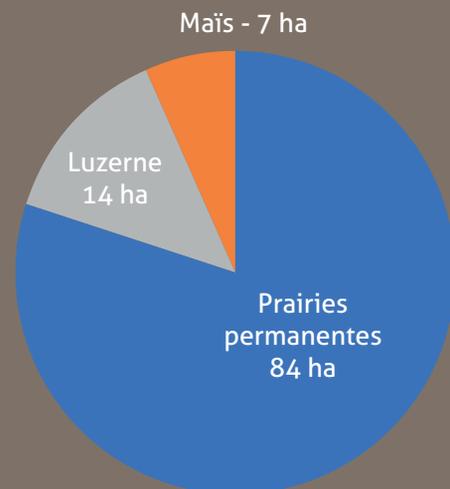
L'EXPLOITATION EN BREF - PATRICK ET NICOLAS DAVE

Historique	Ferme mixte (laitière et viandeuse). Reprise en 2007 par Nicolas son fils. Taille du troupeau laitier identique à l'époque de ses parents pour garder la cohérence avec la quantité des aliments autoproduits sur leurs terres.
Main d'œuvre	2,5 ETP
SAU	90 ha
Troupeau	100 Pie Noire dont 50 à la traite et 200 BBB



L'EXPLOITATION EN BREF - MICHEL WARZÉE

Historique	Agrandissement en 2008 d'une étable pour accueillir les 200 laitières sur caillebotis et 3 robots Lely. Création en 2017 d'une unité de biométhanisation et cogénération en expansion.
Main d'œuvre	1,5 ETP
SAU	105 ha
Troupeau	200 Laitières Holstein et 200 jeunes bovins



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

Laitière



Viandeuse



GAL Condroz Famenne



Implantation de l'association luzerne-dactyle en production fourragère

Damien Beck, Achet – Olivier Crevits, Ciney

Dans la région Condroz-Famenne, il y a plusieurs façons d'implanter le mélange luzerne/dactyle. Cette implantation peut également avoir différentes vocations pour tendre vers plus d'autonomie. On peut y voir une valorisation de l'herbe et une sécurisation des fourrages, ou une production de plus de ressources protéiques pour diminuer les achats extérieurs. Deux agriculteurs témoignent, dans cette fiche, de la façon dont ils ont abordé cette culture.

POURQUOI AVOIR CHOISI D'IMPLANTER UNE PRAIRIE TEMPORAIRE LUZERNE/DACTYLE ?

« Dans le but de se défaire progressivement de l'achat extérieur de fourrages protéiques, comme le soja notamment, mais également pour tendre vers l'autonomie alimentaire totale pour la suite de la conduite de l'exploitation. » (Olivier Crevits)

« Ma démarche vient du fait que ces deux dernières années j'ai constaté une diminution de productivité dans une prairie en particulier. Si je plante du maïs sur cette terre je sais aussi qu'il risque fortement d'y avoir des dégâts de sanglier et si j'y plante une autre céréale je risque d'avoir des rendements moins intéressants. Je ne souhaite pas non plus diaboliser le maïs et m'en défaire totalement car il présente, selon moi, un rapport quantité de matière sèche/prix intéressant. Il me permet également de sécuriser mes apports alimentaires. Mon souhait est de favoriser une alimentation à l'herbe de qualité, qui présente un atout santé à exploiter, puisque l'herbe est l'aliment le plus optimal pour les ruminants. Finalement, je ne suis pas en manque de fourrages sur la ferme, mais le test luzerne-dactyle me permettrait de sécuriser les années sèches. » (Damien Beck)

EN PRATIQUE ?

SEMIS : Recommandé à la volée, chez Damien Beck le semis a été fait au semoir début septembre à hauteur de 30kg/ha de luzerne et 15 kg/ha de dactyle. « J'ai préféré utiliser un semoir pour permettre le réchauffement du sol et des plantes plus rapide en ligne. Auparavant j'ai rétabli un pH neutre avec des écumes. »

Dans le cas d'Olivier Crevits, la culture a été implantée fin août, en non-labour avec une densité de 8kg/ha de dactyle et 25 kg/ha de luzerne. « J'ai finalisé le semis avec le passage d'un rouleau pour permettre une bonne levée »

FERTILISATION : Pour une année, 50 unités d'azote (N), avant la première coupe, 80 unités de phosphore (P) , 250 unités de potassium (K)

ENTRETIEN/DÉSHERBAGE : « J'effectue une coupe de nettoyage lorsque la parcelle est salie. Grâce à cela le dactyle peut se développer en tapis au début du printemps. Les adventices sont maîtrisées. Et par la suite, les deux espèces poussent ensemble à l'été. » (Damien Beck) « Au printemps, j'ai tout de même dû passer une herse pour désherber la culture à cause du mouron des oiseaux » (Olivier Crevits).

RÉCOLTE : Par an, jusqu'à 4 coupes ont pu être réalisées chez Olivier Crevits, tandis que Damien Beck, qui a implanté cette année, souhaiterait en réaliser de 3 à 5.

CONSERVATION : « Je projette de conserver mes fauches en ballots ronds, pour faciliter la distribution. » (Damien Beck). « J'ai opté pour deux types de conservation, une première partie a été conservée en ensilage, et la deuxième en enrubannage. La conservation en ballots a été plus compliquée que celle en ensilage, probablement dû à un mauvais séchage. » (Olivier Crevits).

LES POINTS DE VIGILANCE

FERTILISATION : « Même si cette culture est autonome en azote, elle demande tout de même d'autres éléments fertilisants à apporter, comme le potassium et le phosphore. » (Olivier Crevits)

PRÉPARATION DU LIT DE SEMENCES : « Vérifier et corriger le pH au besoin, il faut tendre vers un pH neutre pour permettre le passage des éléments vers le système racinaire de la plante. Sans oublier de bien affiner la terre puisque les graines sont de petite taille. » (Damien Beck)

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Pour la prochaine implantation, je voudrais tester une culture de luzerne seule, le seul inconvénient serait que la culture risque de mal se développer si le rumex parvient à s'implanter avant la luzerne. En association, le dactyle s'implante plus tôt et prend la place potentielle du rumex. » (Olivier Crevits)

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Etant donné que la luzerne préfère la chaleur, le semis en ligne permet, selon moi, un réchauffement du sol et des plantes plus rapide. » (Damien Beck)

IMPACTS

AUTONOMIE : Augmentation en quantité et en qualité de fourrage, bonne valeur alimentaire. Représente également une production sécurisante en période de sécheresse.

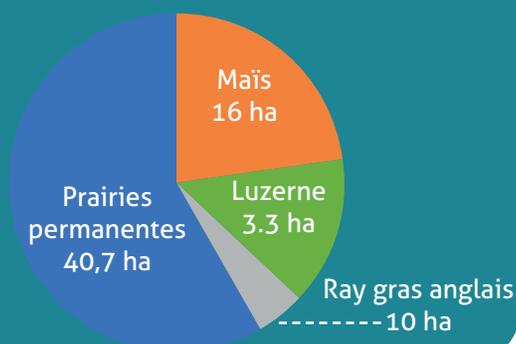
ECONOMIE : Premièrement la culture est autonome en termes de fertilisation azotée. Deuxièmement, cette association apporte un fourrage de qualité supérieure à d'autres fourrages, tant au niveau des protéines digestibles (DVE), qu'au niveau de la valeur structurante.

TRAVAIL : « Comparable à l'implantation de n'importe quelle autre culture fourragère/herbagère mais avec ce mélange le dactyle forme un tapis d'herbe, ce qui facilite la récolte. »

ENVIRONNEMENT : Cette culture fixatrice d'azote est qu'elle rentre dans les critères des SIE (Surfaces d'Intérêt Ecologique).

L'EXPLOITATION EN BREF - OLIVIER CREVITS

Main d'œuvre	1 ETP
SAU	70 ha
Troupeau	250 BBB et 110 Pies Noires



L'EXPLOITATION EN BREF - DAMIEN BECK

Main d'œuvre	2 ETP
SAU	135 ha
Troupeau	150 BBB



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales



Méteil fourrager à récolter au stade immature

Emmanuel et Célestin Samson, Hamois

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ D'IMPLANTER CE MÉTEIL FOURRAGER ?

« L'idée c'est de limiter les achats de tourteaux importés, et de pouvoir produire des ressources protéiques sur l'exploitation. Cette démarche a également été envisagée car nous sommes en transition biologique et produire des fourrages sur l'exploitation est clairement une solution plus économique que d'en acheter à l'extérieur. » Cependant la valeur énergétique n'a pas été à la hauteur de mes attentes mais correspond plutôt à un fourrage pour une autre catégorie d'animaux.

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « Notre méteil d'hiver a été implanté après une céréale mi-octobre, à raison de 215 kg/ha de triticales, 40 kg/ha d'avoine, 40 kg/ha de seigle, 25 kg/ha de vesce et 25 kg/ha de pois fourrager à une profondeur de 4-5cm. »

FERTILISATION : « Nous avons effectué une fertilisation minérale de l'ordre de 500 kg d'engrais minéral granulé (Orgamine) à la mi-avril. »

ROTATION : « Le méteil est inclus dans une rotation suivant et précédant une céréale. »

RÉCOLTE : « La récolte a été réalisé un bon mois après la floraison, fin juin, au stade laiteux-pâteux du triticales dans le but de réaliser un ensilage direct. »

CONSERVATION : « La conservation s'est faite en silo, et nous n'avons eu aucun problème de pourriture. »

LES POINTS DE VIGILANCE

DENSITÉ DE SEMIS : « Le pois et la vesce peuvent être étouffants lorsqu'ils sont dominants, il faut vraiment respecter les quantités recommandées lors du semis. »

ITINÉRAIRE ZOOTECHNIQUE : « Malgré l'intérêt du mélange au niveau protéique, la faiblesse de celui-ci est le besoin d'un correcteur énergétique pour assurer la production laitière. Dans ce sens, il faut impérativement analyser ses récoltes pour adapter la ration aux irrégularités énergétiques. »



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« A refaire, nous utiliserons notre lisier pour la fertilisation, notamment dans un souci d'économie et nous n'en planterons plus autant au vu de sa valeur énergétique faible pour notre production laitière.»

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Avec une valeur énergétique limitée, aux alentours des 800 VEM dans notre cas, ce fourrage est plus adapté à être valorisé en valeur d'entretien pour les animaux à faibles besoins, comme les génisses, et non en production laitière. Pour ce faire, nous avons dû compléter en corrigeant les apports énergétiques avec un mélange triticales-pois aplati et de la paille pour la valeur structurante. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Avec la sécheresse, nous avons dû puiser plus vite que prévu dans nos stocks alimentaires, cet inconvénient nous empêcha d'évaluer l'aspect autonomie. »

ECONOMIE : « Ce mélange est un bon précédent pour la céréale qui suit, permettant de réaliser des économies en fertilisation azotée. »

TRAVAIL : « L'implantation de la culture ne demande pas plus de travail qu'une autre culture, le suivi de culture est facilité par peu de demande en intrants. »

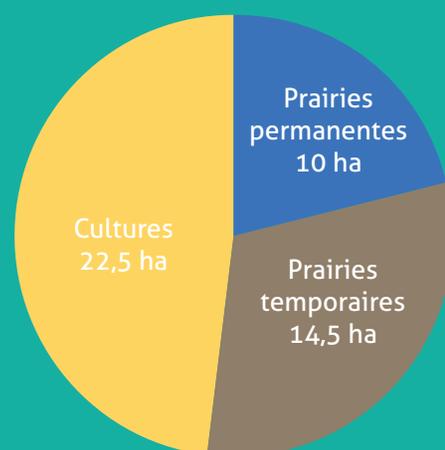
ENVIRONNEMENT : « Le mélange offre un plus grand potentiel d'accueil de la biodiversité, notamment dû à sa hauteur et sa densité. Il offre également une couverture du sol en hiver et est peu gourmand en intrants. »

AVIS TECHNIQUE FOURRAGES MIEUX

Guillaume Meniger : « A la base, les méteils récoltés en fauche sont là pour apporter une masse importante de fourrage pour des animaux à faibles besoins (entretien principalement). Il est cependant possible de jouer sur la composition des mélanges et la date de fauche afin de rendre ces méteils un peu plus riches.»

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Reprise en 1990 d'une ferme aux cheptels porcin et mixte. En 1992, premier changement avec le passage de l'élevage mixte à l'élevage de BBB, et l'ajout d'un cheptel laitier BBMixte. Ensuite, augmentation du cheptel porcin en 2002. Arrêt de l'élevage de BBB en 2008. La ferme est actuellement en transition biologique de sa spéculation laitière.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	47 ha
Troupeau	70 laitières + porcs à l'engraissement



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES FOURRAGÈRES



La culture du moha fourrager associée au trèfle d'Alexandrie

Frédéric Joye, Somme-Leuze



POURQUOI INCLURE L'ASSOCIATION MOHA - TRÈFLE D'ALEXANDRIE DANS VOTRE ROTATION ?

« J'ai inclus cette association dans l'optique de pouvoir produire du fourrage malgré la succession d'étés très secs, les sols avec un faible stock en eau de la région et la pression de grand gibier (notamment en maïs). Cette association présente le double avantage d'abord, de ne pas laisser un sol nu entre une récolte de fin mai/début juin et l'implantation de la culture suivante, et ensuite de permettre une production élevée en termes de quantité de fourrage. »

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « J'ai semé à une densité de 10 à 15 kg/ha, pour chacune des espèces avec une combiné rotative-semoir, en juillet, après un méteil. J'ai semé à une profondeur d'environ 1,5 cm. »

FERTILISATION : « Au niveau de la fertilisation, j'ai apporté 60 unités d'azote organique à l'implantation. »

RÉCOLTE : « J'ai choisi d'en faire du foin, j'ai fauché la culture fin août. »

RENDEMENT : « Je n'ai pas eu un rendement exceptionnel, moins que la moyenne habituellement rencontrée (à savoir 2 à 3 T de MS/ha). Je pense que cela est dû à un séchage peu optimum. En effet, pour tenter de sécher la tige épaisse du moha, j'ai laissé mon foin trop longtemps au sol et j'ai perdu des feuilles. »

LES POINTS DE VIGILANCE

SEMIS : « Personnellement, je trouve qu'étant donné que les semences ne sont pas très coûteuses, il ne faut pas en faire trop au niveau du travail du sol. »

RENDEMENT : « Il est compliqué de me prononcer car à ce niveau, la méthode de conservation n'était pas adaptée et je n'ai donc pas eu un rendement compris dans la moyenne. Cependant, je pense que ce mélange a un bon potentiel au niveau quantitatif. De plus, il est probable que ce constat vienne également du fait que nous sommes confrontés à beaucoup d'épisodes de sécheresse, qui plus est dans ma région. »

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Pour ce premier essai fauché, j'ai eu des complications au séchage dû à la tige très épaisse du moha. Le foin est resté plus longtemps au sol, +/- une semaine et j'ai alors perdu en nutrition dû à la perte en feuilles. Je pense ne plus les faire en foin, la prochaine fois je testerai en préfané ! »



UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Ne pas compter sur cette association comme un remplaçant d'un fourrage déjà établi dans la ration, mais plutôt comme un complément peu coûteux et double emploi en termes de couverture de sol. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Cet essai a été fait sur une petite superficie (1,5 ha) et avec quelques complications au séchage, donc je ne peux pas vraiment me prononcer mais je constate une haute appétence chez mes laitières. Je replanterai certainement ce mélange. »

ECONOMIE : Faible coût des semences comparé à d'autres espèces, « c'est une culture rentable sans trop d'exigences aux alentours de 44 €/25 kg donc 1,26 € le kilo. »

TRAVAIL : « Cette culture n'a pas demandé plus de travail à l'implantation qu'un autre fourrage. De plus, il n'y a aucun désherbage à prévoir. »

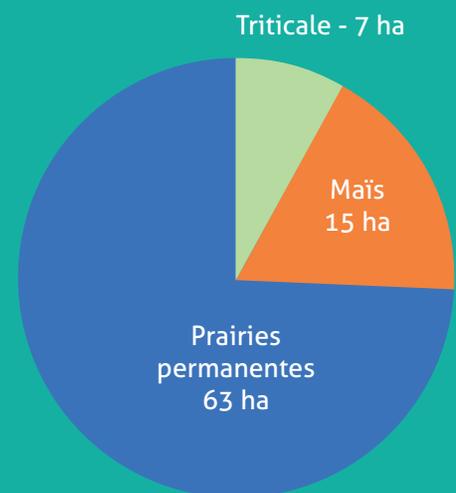
ENVIRONNEMENT : « Cette plantation apporte d'abord une couverture au sol transitoire pour la fin du printemps, et est une zone refuge privilégiée par la petite faune environnante. »

AVIS TECHNIQUE FOURRAGES MIEUX

Guillaume Meniger : « Ces plantes ne sont pas destinées à être fanées en foin car elles sont trop riches en eau. L'option de les récolter en préfané, voir en ensilage, me paraît être la meilleure. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Achat de la moitié de la ferme, en 1999, avec un quota laitier, et de la seconde partie en 2005.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	85 ha
Troupeau	Pie Noire Holstein



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES PROTÉIQUES



Les pois protéagineux dans la ration des ovins

Famille Rabeux-Cassart, Ciney

POURQUOI INTRODUIRE DES POIS PROTÉAGINEUX DANS LA RATION DE VOS MOUTONS ET BREBIS ?

« Le pois protéagineux est une alternative aux compléments protéiques, notamment aux compléments coûteux et importés. »

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « Au printemps, aux alentours du 5 avril, nous avons commencé par un travail superficiel du sol après un labour d'hiver. Après l'apport d'engrais, nous avons effectué le semis avec une densité de 180 kg/ha à 3 cm de profondeur. »

ROTATION : « Le pois s'intègre dans une rotation longue, par exemple, de 5 ans comme suit : betterave, colza, froment, escourgeon, pois, blé. Ceci pour éviter la rémanence de certains ravageurs (champignons). C'est un super précédent fixateur d'azote. »

TRAITEMENTS : « Nous avons réalisé un désherbage en avril, ainsi qu'un insecticide contre les pucerons verts et un fongicide aux premières pluies vers le 15 juin. »

RÉCOLTE ET CONSERVATION : « A maturité, fin juillet, nous avons moissonné les grains secs avec un rendement de 5 T/ha, ce qui est plutôt un bon rendement compte tenu de la canicule. La conservation se fait en big bags. »

RATION : « Les pois sont distribués entiers aux ovins, associés à des céréales entières et de la paille. Concernant les fanes, pour avoir testé, elles ne sont pas très appréciées par les moutons. »

LES POINTS DE VIGILANCE

SENSIBILITÉ À LA SÉCHERESSE : « La sécheresse entraîne l'avortement des fleurs, de ce fait les gousses sont de plus petite taille et ont un taux d'amidon plus faible. Malgré cela, la teneur en protéines est plus élevée mais le rendement pas vraiment au rendez-vous. »

RISQUE DE VERSE : « Avec du vent ou de la pluie trop intense, la culture est sensible à la verse. Lorsque cela arrive, la récolte est un peu plus compliquée. »

PARASITES : Surveiller la pression des sitones, surtout lorsqu'il fait très chaud. « Il est préférable de ne pas effectuer un semis trop précoce car cela profiterait aux ravageurs. »



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Pour la prochaine implantation nous terminerons le travail du sol par un passage au rouleau cannelé pour améliorer la levée. Nous pensons également inclure les pois dans la ration des bovins, même si pour le moment cela n'est pas nécessaire car nous utilisons un autre concentré protéique. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Prendre le temps d'observer sa culture, notamment dès le début de floraison où les pucerons verts, favorisés par un hiver doux et un printemps sec, impacteraient grandement le rendement. Mais dans tous les cas observer ses cultures est très important, aussi bien pour surveiller son avancée que la potentielle pression parasitaire. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Cette culture permet de produire sa propre source de protéine et d'assurer cet apport sur la ferme sans être trop dépendant du marché. »

ECONOMIE : « Un des avantages c'est d'être capable de produire le pois sur l'exploitation en utilisant le matériel céréalière que nous possédons déjà, il n'y a donc pas d'investissements à ce niveau. Un second avantage serait le fait que la culture n'a pas besoin d'apport azoté, encore une dépense en moins. »

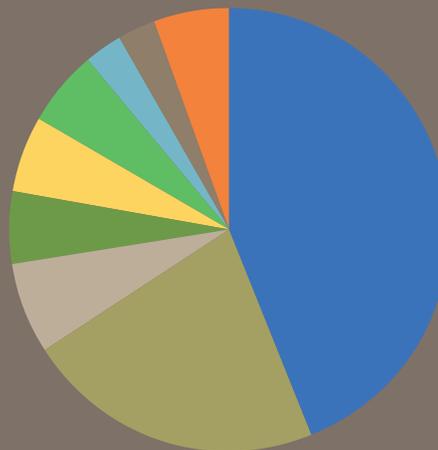
TRAVAIL : « La mise en place de la culture n'est pas contraignante niveau temps. La surveillance et l'observation sont en effet plus chronophages, mais bien réalisées les résultats suivent. »

ENVIRONNEMENT : « La culture ne demande pas d'apport en azote et diminue par conséquent les risques de lessivage. De plus, les fleurs sont attractives pour les pollinisateurs. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Main d'œuvre	2 ETP
SAU	200 ha
Troupeau	250 limousines et 100 moutons

■ Prairies permanentes - 80 ha ■ Blé - 40 ha ■ Betterave - 12 ha
■ Escourgeon - 10 ha ■ Colza - 10 ha ■ Pois - 10 ha
■ Lin textile - 5 ha ■ Féverole - 5 ha ■ Maïs - 10 ha



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales



Mélange pour prairies riches en légumineuses à faucher

Jean-Marie et Suzanne Leboutte, Somme-Leuze

POURQUOI AVOIR IMPLANTÉ DES PRAIRIES RICHES EN LÉGUMINEUSES À FAUCHER ?

« En réalité l'autonomie fourragère a toujours été une démarche que nous souhaitons appliquer sur notre exploitation. Elle correspond à notre philosophie de production et nos spéculations labélisées agriculture biologique. Des freins que nous rencontrons sont définitivement les aléas climatiques, qui entraînent des épisodes de sécheresse de plus en plus fréquents, il faut donc implanter des espèces acclimatées à ces changements. »

EN PRATIQUE ?

LE MÉLANGE : « L'année dernière nous avons utilisé un mélange composé de 12 kg/ha fétuque, 12 kg/ha dactyle, 3 kg/ha ray-grass anglais, 5 kg/ha trèfle violet, 3 kg/ha trèfle blanc et 4 kg/ha trèfle incarnat ».

IMPLANTATION : « Comme je suis en agriculture biologique, j'ai d'abord labouré la parcelle. Ensuite, passage de la combinaison rotative-semoir, et pour finaliser le lit de semences nous avons passé un coup de rouleau, notamment car ce mélange est composé de petites graines et est semé à la volée. »

RENDEMENT : « L'année passée, nous avons pu faire 4 coupes, mais la dernière étant très faible nous aurions pu la faire pâturer. »

CONSERVATION: « Nous avons conservé la fauche en silo couloir et tout s'est passé pour le mieux à ce niveau »

RATION : « Nous avons conservé la fauche en silo couloir et tout s'est passé pour le mieux à ce niveau »

VALEURS ALIMENTAIRES :

- o 72,2% MS
- o 939 VEM
- o 66 DVE

LES POINTS DE VIGILANCE

CHOIX DES ESPÈCES : « Avec l'affluence de sangliers de la région, j'évite de mettre du pois, car ils en raffolent ! A défaut, ces mélanges avec d'autres légumineuses sont intéressants pour moi. »

ACHAT DE PROXIMITÉ : « On ne peut pas dire que l'exploitation fonctionne à 100% en autonomie, je fais des achats à l'extérieur mais j'essaie de les faire dans le voisinage. Ça peut arriver de devoir acheter à l'extérieur, il faut raisonner son achat, et trouver un juste milieu. »

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Si une dernière coupe paraît donner un rendement peu intéressant, alors je pense qu'il est préférable, et plus économique, d'y faire pâturer le troupeau »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Il est toujours vivement conseillé de ne semer que les fines semences à la volée, ce que j'ai déjà fait. Mais j'ai également semé les plus grosses semences en surface pour une question de temps, et je n'ai pas constaté un manque à gagner énorme. Je pense que c'est un tout, et qu'il faut tester et se faire sa propre opinion. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Le mélange, malgré la météo, a été productif avec une belle masse et un bon taux de matière sèche comparé à d'autres cultures moins diversifiées. »

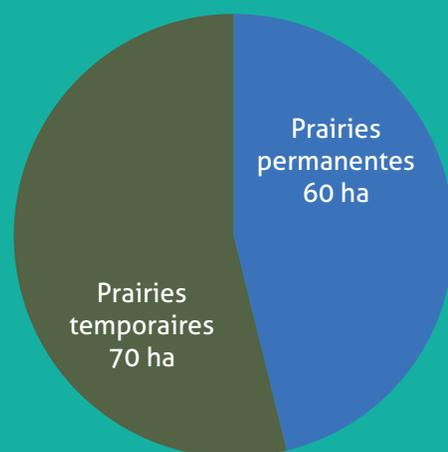
ECONOMIE : « L'association de graminées et légumineuses présente l'avantage de rendre le mélange autonome en azote. De plus le mélange n'est pas apprécié par les sangliers, ce qui épargne certains dégâts ! »

TRAVAIL : « La culture ne demande pas forcément un travail plus important qu'une autre implantation. En revanche, l'année dernière, ma quatrième et dernière coupe a été médiocre, alors oui peut-être que dans ce sens, c'était une perte de temps vu les résultats. »

ENVIRONNEMENT : « Avec plusieurs espèces, on contribue à la phytodiversité et donc peut être plus à la biodiversité locale, qu'on observe toujours avec plaisir ! »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Ferme familiale en agriculture biologique (conversion en 2016)
Main d'œuvre	2,5 ETP
SAU	130 ha
Troupeau	300 BB Mixte



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales



Des prairies sous couvert de pois pour optimiser son implantation et récolter un fourrage riche en protéines

Pascal Defays, Barvaux Condroz



POURQUOI IMPLANTER DES PRAIRIES SOUS COUVERT DE POIS ?

« Le couvert de pois lors de l'implantation d'une prairie me permet d'avoir une bonne première coupe en quantité et en qualité. Ces fourrages sont très appréciés par le bétail.

Au niveau cultural, cette double implantation a aussi des avantages. Elle évite que la parcelle ne se salisse trop et que des adventices ne profitent d'un sol nu pour se développer dans la nouvelle prairie. Elle permet aussi de diminuer l'engrais apporté à la parcelle. En effet, le pois protéagineux est une légumineuse, il va capter l'azote de l'air et le restituer au sol et à la prairie en sous-étage. »

EN PRATIQUE ?

PRÉPARATION DE LA TERRE : Un labour avant l'hiver est préconisé car les résultats sont moins bons avec un labour de printemps.

SEMIS : Deux semis le même jour : un semis de pois à 5 cm de profondeur et un semis de mélange prairie en surface. La période d'implantation se situe entre fin avril et début mai.

VARIÉTÉS : Pour le pois, l'idéal est de prendre du pois protéagineux. Pour le mélange prairie, il est à choisir en fonction de ses sols et de ce qui y est adapté. Ici le couvert est également utilisé lors de l'implantation d'une luzerne en mélange avec de la fétuque et du ray-grass.

RÉCOLTE : La récolte du couvert de pois se fait début juillet quand la gousse de pois commence à se remplir.

CONSERVATION : En ballots de préférence mais attention aux rats. Si la coupe correspond à une autre coupe d'herbe, la récolte du couvert peut également être mise en silo.

ROTATION : Tous les 4 ans après le retournement des luzernes/prairies temporaires.

RATION : A base de luzerne, maïs, herbe et pois.

LES POINTS DE VIGILANCE

LABOUR : A tout prix éviter un labour au printemps pour travailler sa terre.

MACHINES : Éviter un surpassement et le tassement des terres car ni le pois, ni la luzerne en sous couvert n'aiment cela.

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Si c'était à refaire, je referais pareil. J'éviterais quand même de labourer au printemps et je favoriserais dès le premier essai un labour avant l'hiver. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Il est aussi important de choisir des terres qui se ressuient vite car ni le pois, ni la luzerne n'apprécient que l'eau stagne. Veiller également à prendre des parcelles dont le sol est assez profond, où il y a assez de terre pour que les racines puissent bien s'y ancrer. »

IMPACTS

AUTONOMIE : Le couvert de pois est riche en protéine et convient donc bien en complémentarité d'une céréale dans les rations des vaches laitières. Il permet de rééquilibrer un peu les rations et d'acheter moins de concentrés protéiques.

ECONOMIE : Pour le mélange à base de luzerne on est à 4.7€ HTVA/kg pour 35 kg/ha implanté. Pour le pois protéagineux, on est à 0.79€ HTVA/kg pour 100kg/ha implanté.

TRAVAIL : Un passage supplémentaire pour l'implantation et un autre pour la coupe du couvert mais pour le reste, le travail est assez similaire.

ENVIRONNEMENT : Diminution des engrais apportés car comme le pois protéagineux est une légumineuse, il va capter l'azote de l'air et le restituer au sol et à la prairie en sous-étage.

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Ferme laitière depuis toujours avec évolution du nombre de vaches suite la disparition des quotas. Quelques vaches viandeuses en plus.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	46 ha
Troupeau	45 vèlages/an – 30 vaches laitières et 10 vaches allaitantes



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

Laitière



Vandeuse



GAL Condroz Famenne



Développer les rotations culturales

Benoit et Christelle Kallen, Somme-Leuze

POURQUOI SE LANCER DANS LA PRODUCTION DE MÉTEIL COMME APPORT FOURRAGER ?

« Tout d'abord les prairies étaient à renouveler, la législation ne me permettait plus de perpétuer mes rotations comme je le faisais auparavant. Dans un deuxième temps, par curiosité et alimenté par l'envie de remplacer le maïs, peu adapté à la Famenne, particulièrement apprécié par les sangliers et déséquilibré en termes de valeur nutritionnelle. »

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « Au 1er novembre la première année, après un travail de labour puis d'un combiné rotative-semoir. Nous avons semé le mélange triticales, avoine, vesce, et pois fourrager à une densité de 180 kg/ha. Honnêtement, je me suis rendu compte que c'était un semis trop tardif, car le pois fourrager et l'avoine ne s'étaient pas assez bien développés lors de la fauche. Cette année j'ai implanté ma culture au 20 octobre. »

FERTILISATION : « Au printemps, j'ai apporté 40 unités d'azote sous forme minérale »

RÉCOLTE : « La première année, j'ai récolté le 20 juin, mais le produit était trop cellulosique. Ce qui implique une faible valeur alimentaire. Cette année, nous souhaitons le faire plus tôt tout en respectant la législation en vigueur, à savoir au moins après le 1er juin. »

STOCKAGE : « Le stockage a été réalisé en silo, combiné avec l'ensilage d'herbe par-dessus. L'ensilage d'herbe a permis un bon tassement et ainsi une bonne conservation, nous n'avons d'ailleurs rencontré aucun problème à ce niveau. »

VALEURS ALIMENTAIRES :

- o 54,1 % MS
- o 663 VEM
- o 29 DVE

LES POINTS DE VIGILANCE

LE STADE À LA RÉCOLTE : « Ne pas trop attendre car l'augmentation en quantité ne corrèle pas du tout avec l'augmentation en qualité, qui est à privilégier. » Le stade optimal se situant au début de la formation du grain.

DENSITÉ DE SEMIS : « Dans le cas de la Famenne, il faut être vigilant au niveau de la densité. Personnellement, je vise le plafond haut. Par exemple avec ce méteil, la densité de semis recommandée était entre 150 kg/ha et 180 kg/ha, j'ai donc opté pour la densité la plus forte pour tenter de limiter les complications liées à la sécheresse et au sol peu profond. »



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« L'année passée était donc mon premier essai, j'en ai conclu que je devrais semer plus tôt, ce que j'ai fait cette année, mais également de récolter plus tôt, même si nous sommes évidemment dépendants de la météo. De plus, si le rendement des années à venir convient autant que l'année dernière, je pense remplacer une partie de mon maïs par ce méteil. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Au niveau de la ration, je conseillerais de ne pas en intégrer trop. J'ai voulu tester avec 50% maïs c'est trop. Car ce fourrage est faible en énergie, même si avec nos BBB on est plus sur une ration d'entretien que de production. Cependant, ce méteil vaut tout de même la peine d'être intégré dans la ration, même en moindre quantité. Pour l'instant je suis sur une ration composée de 1/3 d'herbe, 1/3 de maïs et 1/3 de méteil et j'en suis satisfait. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Je prends depuis longtemps le parti d'avoir du stock en surplus. C'est une question de sécurité et cela me permet également de réduire les achats à l'extérieur, donc le méteil rejoint notre « pas en avant » vers l'autonomie. »

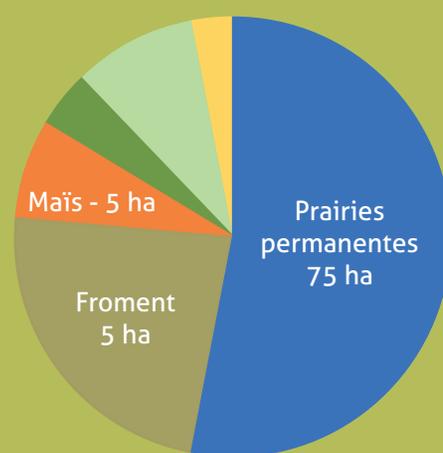
ECONOMIE : « L'achat de ce mélange est bon marché, aux alentours de 200 €/ha, et n'ayant pas besoin de désherbage c'est une économie de plus. J'avoue avoir eu beaucoup d'attente au niveau du rendement. Evidemment j'ai été déçu mais avec l'année sèche que nous avons eue, et comparé avec d'autres cultures, les résultats se tiennent et cette culture vaut la peine d'être testée. »

TRAVAIL : « L'implantation demande autant de temps qu'un autre fourrage, mais comme la culture n'a pas demandé de désherbage, dû au pois qui a rapidement pris le dessus, on peut dire que ça a même été un gain de temps. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Reprise il y a 13 ans d'une exploitation viandeuse en Famenne et de grandes cultures en Condroz.
Main d'œuvre	1,5 ETP
SAU	140 ha (50/50 en Condroz (cultures « commerciales ») et Famenne (cultures fourragères))
Troupeau	300 BBB

■ Méteil - 6 ha
■ Pois - 13 ha
■ Bandes aménagées - 4 ha



Contact : GAL Condroz-Famenne | coordination@condroz-famenne.be | 0486/52 74 55



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

ADAPTER LA CONDUITE DE SON TROUPEAU

Mixte



GAL, Nov'Ardenne



Les races mixtes wallonnes

Philippe Coibion, Libramont

POURQUOI LES RACES MIXTES ?

Philippe travaille avec deux races mixtes originaires de Wallonie : la Blanc-Bleu mixte et la Pie rouge de l'est. Un choix économique, sentimental, en lien avec l'autonomie de son exploitation. Pourquoi 2 races ? *« Parce que je n'ai pas su choisir ! Toutes les deux sont originaires de Wallonie. Une de l'ouest, du Hainaut, l'autre de l'Est, de la région de Liège. A Libramont, je suis au milieu. Peut-être à l'avenir, j'en développerai plus une que l'autre, mais ce n'est pas d'actualité pour le moment. »*

L'avantage principal est que les races mixtes lui permettent une diversification de ses ressources, lait et viande, afin de *« ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. »* Même si un secteur est en difficulté, il peut se reposer sur l'autre.

Ensuite ces races sont rustiques, ce qui présente plusieurs atouts pour l'éleveur. *« Elles nécessitent moins de soins vétérinaires que d'autres races : pas de tares, de problèmes aux pattes, moins sensibles aux maladies. Elles sont d'avantage fertiles et ont une meilleure longévité. Elles valorisent bien l'herbe sous toutes ses formes et s'adaptent bien : elles seront par exemple moins sensibles que des Holstein à une canicule si l'abreuvoir est un peu loin ! J'ai l'espoir également qu'elles s'adapteront plus facilement aux évolutions du climat. »*

EN PRATIQUE ?

ELEVAGE : 30 vêlages en moyenne, répartis sur l'année pour étaler le travail et les pics de lactation. Les vaches font généralement 5 à 6 vêlages, voir 9 avant réforme.

REPRODUCTION : *« Je réalise uniquement des inséminations, ce qui est inévitable en travaillant avec 2 races. De plus, je préfère ne pas travailler avec des taureaux par sécurité, lors de la traite et des fréquentes manipulations. Les 2 races bénéficient d'un suivi génétique très précis, grâce aux programmes de sauvegarde avec Eleveo. »*

LES POINTS DE VIGILANCE

RENDEMENT : Les rendements en viande comme en lait sont moyens et il n'y a pas de valorisation différenciée car les produits viennent de races mixtes.

AUTONOMIE : *« L'autonomie fourragère est essentielle dans la rentabilité de mon exploitation, en travaillant avec des races mixtes. Ça représente beaucoup de travail, mais c'est agréable car on touche à beaucoup de choses et surtout rentable. »*

CHARGE DE TRAVAIL : *« Les vêlages représentent beaucoup de travail et de vigilance, car il faut être présent. Les césariennes sont exceptionnelles. C'est une charge, mais bien récompensée par une meilleure lactation et un retour rapide au champ. Ensuite, puisque c'est de la production laitière, le nourrissage des veaux prend également du temps. »*

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« A ce stade, je ne ferais pas autrement ! Pour le futur, la transformation du lait en beurre et / ou fromage est une option, en fonction du temps disponible »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« C'est essentiel de s'avoir s'entourer de bonnes personnes ressources et d'être ouverts aux conseils ! Notamment d'un conseil agronomique, d'un bon mécano, etc. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Les races mixtes facilitent énormément l'autonomie fourragère de la ferme, en valorisant mieux ses ressources de la ferme et en ayant des besoins moins spécifiques. Si j'ai des fourrages de très bonne qualité, ils couvrent les besoins en énergie et protéines du troupeau, même à la traite. Quand je suis dans des bons lots de fourrages, je ne dois pas donner de céréales ! »

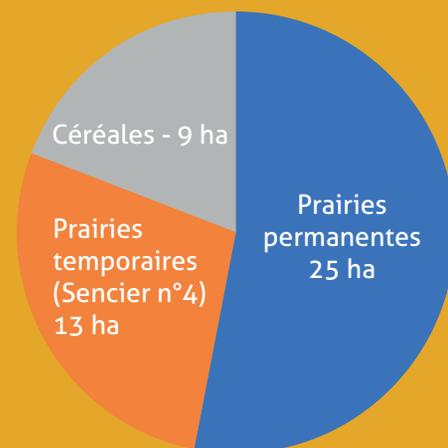
ECONOMIE : Il n'y a actuellement pas de valorisation différente du fait que la viande et le lait proviennent de races mixtes. La rentabilité est possible grâce à l'autonomie et la valorisation en agriculture bio.

TRAVAIL : « Le vêlage naturel et l'autonomie fourragère demandent plus de travail, mais qui est bien récompensé. »

ENVIRONNEMENT : « Je suis très préoccupé par la perte de biodiversité. Travailler avec des races mixtes participe à la sauvegarde d'une génétique menacée. Ensuite, ce sont des races qui conviennent très bien au bio. Elles valorisent également très bien l'herbe, avec des périodes de pâturage plus longues et moins de besoins en aliments concentrés. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Reprise de la ferme familiale en 2017, en activité complémentaire.
Main d'œuvre	1,5 ETP
SAU	47 ha
Troupeau	Environ 25 BB Mixtes et 25 Pie rouge de l'Est. 30 vêlages et maximum 30 vaches à la traite (4500 à 5000L par an).



Contact : GAL Nov'Ardenne | info@novardenne.be | 061/86 06 13



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PRODUIRE PLUS DE RESSOURCES PROTÉIQUES



La Luzerne pour plus d'autonomie

Michel Marion, Tellin



POURQUOI IMPLANTER DE LA LUZERNE ?

Michel a toujours connu la culture de luzerne, que faisait déjà ses parents. Lors de sa reprise en 1991, il a continué, même à contre-courant. La luzerne s'adapte bien à ses sols calcaires, caillouteux et très sensibles aux sécheresses.

« J'ai fait des essais de plusieurs variétés de ray-grass en mélange avec du trèfle, mais je ne suis jamais arrivé à obtenir de bons résultats sur la durée. Dès la deuxième année, la production chute. Le ray-grass n'est pas assez résistant aux épisodes de sécheresses, s'affaiblit et devient plus sensible aux maladies. »

Dans sa démarche d'autonomie fourragère avec une race mixte, la luzerne associée au maïs occupe une place centrale. *« La teneur en protéine de la luzerne me permet d'équilibrer mes rations avec le maïs. Elle me permet d'assurer les besoins de mon troupeau BBB mixte »*

EN PRATIQUE ?

CULTURE : L'implantation se fait après une rotation de 7 ans (luzerne - épeautre - escourgeon ou avoine - maïs). Elle nécessite une fumure d'investissement (engrais de ferme) sur une terre bien chaulée (pH de 7). Le semis est toujours sous un couvert (pois).

RÉCOLTE ET STOCKAGE : 2 à 3 coupes par an, avec une floraison. Fanage léger directement après la fauche. Stockage en silo taupinière, construit en « lasagne » : mélange ray-grass et trèfles, luzerne, foin. Traitement à l'acide propionique pour la conservation.

RATION : Nourrissage à volonté du silo avec un mélange de maïs (1/3) et foin (2/3). La luzerne enrubannée est réservée aux veaux.

LES POINTS DE VIGILANCE

L'IMPLANTATION : Bien réussir l'implantation est très important, car on ne peut pas faire de sursemis par après. *« Je sème toujours sous un couvert, avec un pois. Attention aux mélanges, car la luzerne, au fil des années, s'en va car elle devient trop enherbée ».*

MANIPULATION ET RÉCOLTE : Pour éviter les pertes à la récolte, il faut la bouger le moins possible, la décoller du sol sans plus, avec un fanage léger. *« Avant les enrubanneuses, j'ai dû apprendre à les travailler comme des œufs plutôt que comme des betteraves ! ».*

PUCERONS ET SITONES : Il faut être vigilant à ces ravageurs, à la levée et également à la récolte, notamment s'il y en a beaucoup sur la barre de coupe.



SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« J'aurai toujours une base de luzerne dans mes cultures. Pour le futur j'essayerai un passage à la herse-étrille au printemps pour densifier la culture en favorisant les rejets. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« A chacun de faire ses propres armes en fonction de son propre terrain. La luzerne est bien adaptée au calcaire et plus difficile sur schiste. Attention également au choix de la variété. Le type « flamande » a des tiges beaucoup plus épaisses, ce qui facilite la manipulation en culture pure. »

IMPACTS

AUTONOMIE : La luzerne a plusieurs avantages dans la nutrition du troupeau. « C'est un aliment « de santé » essentiel à l'équilibre nutritionnel de mon troupeau. Elle développe également la panse des veaux et leurs capacités d'ingestion, ce qui est intéressant pour pouvoir nourrir avec les fourrages de la ferme ». Elle est également très bien adaptée aux besoins d'une race mixte.

ECONOMIE : La luzerne permet d'assurer quasiment tout l'apport en protéine de l'exploitation. L'achat de compléments est limité aux veaux (10/an).

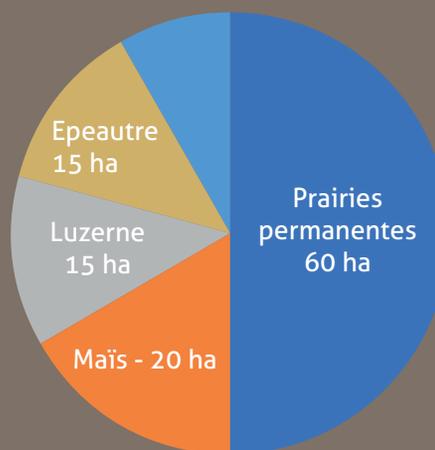
TRAVAIL : « Sur mes sols très caillouteux, l'implantation d'une culture est difficile. La luzerne permet une implantation pour 3 ou 4 ans. »

ENVIRONNEMENT : La luzerne nécessite très peu d'interventions, de produits phyto ou d'engrais. De plus c'est une culture de fleurs intéressante pour les pollinisateurs.

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Reprise de la ferme familiale partielle en 1991 et complète en 2000. La ferme a toujours été en BBMixte mais la taille et les techniques ont été en constante évolution.
Main d'œuvre	2 ETP
SAU	120 ha
Troupeau	Environ 270 BBMixte. 140 vèlages, 100 vaches à la traite et 5 taureaux de reproduction.

Prairies temporaires
(Ray-Grass, Trèfles) - 10 ha



Contact : GAL Nov'Ardenne | info@novardenne.be | 061/86 06 13



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

Viandeuse



GAL Tiges et Chavées



Choisir des mélanges fourragers adaptés en prairies temporaires

Guillaume FASTRÉ, Ferme de Corioule (Assesse)



POURQUOI CULTIVER DES PRAIRIES TEMPORAIRES MULTI-ESPÈCES ?

Guillaume a réintroduit la prairie temporaire dans son assolement il y a une dizaine d'années, pour « être un peu plus autonome et performant dans la production de fourrage pour mes vaches et pour son intérêt dans la rotation : c'est un bon précédent, ça ne demande pas trop d'engrais et pour la [qualité] du sol c'est intéressant. ». La prairie temporaire lui permet également de mieux répartir les risques lorsque le cours des céréales fourragères est bas.

Au départ, ses prairies temporaires étaient implantées pour 2 à 2.5 ans et composées uniquement de ray-grass italien et de trèfle violet, mais ce système a rapidement montré ses limites (besoins en azote trop importants, sensibilité aux stress climatiques...). Il s'est donc mis à la recherche d'un mélange « pour avoir un maximum de protéines à l'hectare, apporter le moins d'azote possible, tout en respectant les pratiques du fermier. J'avais déjà semé une prairie dans le but de la laisser 4-5ans, mais sans avoir vraiment de références. C'est à ce moment-là qu'est arrivé le projet du GAL et que l'on a mis l'essai en place en collaboration avec l'asbl Fourrages Mieux. »

EN PRATIQUE ?

CULTURE : Implantation en août 2018, après récolte de l'escourgeon et déchaumage, pour une période de 3 ans. 1e coupe de nettoyage en octobre puis 3 à 5 coupes par an.

COMPOSITION : Trois mélanges composés par l'asbl Fourrages Mieux sont comparés sur 4,60 ha

- o 47 % ray-grass anglais + 25 % ray-grass hybride + 10 % trèfle blanc + 15 % trèfle violet
- o 40 % ray-grass anglais + 40 % fétuque élevée + 5 % trèfle blanc + 13 % trèfle violet
- o 44 % fétuque élevée + 30 % dactyle + 9 % trèfle blanc + 17 % trèfle violet

FERTILISATION : Depuis la conversion bio en 2020, apports d'azote sous forme organique : épandage de fumier avant l'implantation puis chaque année apport de lisier, compost ou digestat ainsi qu'un apport unique de vinasse en 2020. Un épandage de nitrate d'ammoniaque a eu lieu en 2019 (120 uN/ha en 2 applications).

RÉCOLTE ET CONSERVATION : « Quand j'étais en conventionnel je faisais 4 à 5 coupes, depuis que je suis en bio et que j'ai des Aubrac, j'envisage de récolter à un stade végétatif plus tardif et réaliser entre 3 et 4 coupes par an. Quand tu récoltes l'herbe jeune tu as plus de protéines, donc dans mon cas [manque de protéines] c'était intéressant de couper plus jeune. J'ai acheté une mélangeuse pour pouvoir valoriser au mieux cette protéine avec de la paille ou d'autres fourrages. »

RATION HIVERNALE : Herbe préfanée et maïs. Pour la croissance et l'engraissement : foin, paille, mélange féverole-triticale, maïs ensilage, le tout produit sur la ferme + 35g de protéines (colza, lin, soja).

LES POINTS DE VIGILANCE

SEMENCES : Il est parfois difficile de trouver des semences du mélange voulu, surtout en bio.

RAVAGEURS : Être attentif aux insectes ravageurs qui peuvent être présents dans le sol pour la culture suivante.

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Moi j'aimais bien faire du foin en 2e coupe entre le 15 juillet et le 15 août, mais ici la forte présence de trèfle dans les mélanges fait que c'est compliqué car on va perdre trop de feuilles et donc de qualité. Je pense que je diminuerais donc un peu la quantité de trèfle des mélanges. J'aimerais aussi tester le semis sous couvert de méteil pour augmenter la production de la première année. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Le ray-grass reste très intéressant en termes de productivité, mais avoir une combinaison de graminées et de légumineuses, l'est encore plus. Cette année-ci (2020) la production était très bonne malgré la sécheresse. D'où l'intérêt de mettre dans ces mélanges des graminées qui résistent bien aux pics de chaleur et assez bien de trèfle, qui ne s'arrête quasiment pas malgré les périodes de sécheresse. C'est toujours très gai d'avoir des prairies vertes quand il fait sec. »

Guillaume Meniger (Fourrages Mieux) : « L'intérêt de l'essai implanté chez Guillaume Fastré était avant tout de déterminer les espèces fourragères les plus adaptées aux conditions pédoclimatiques de sa région tout en correspondant au mieux aux critères agronomiques définis au départ par Guillaume c'est-à-dire une prairie temporaire de 3 ans récoltée principalement sous forme d'ensilage. Le choix des espèces à planter en prairie temporaire commence toujours par une réflexion en termes de durée de vie de la prairie, de type de récolte et de valorisation des légumineuses. Sur cette base, l'agriculteur pourra se diriger vers les mélanges de courte (moins de 3 ans) ou de longue durée (4 à 5 ans). »

IMPACTS

AUTONOMIE : Déjà en autonomie fourragère avant, mais ces mélanges contribuent à diminuer encore la part d'aliments achetés dans le commerce.

ECONOMIE : Production à l'hectare très intéressante et plus stable qu'une prairie permanente ou qu'une céréale.

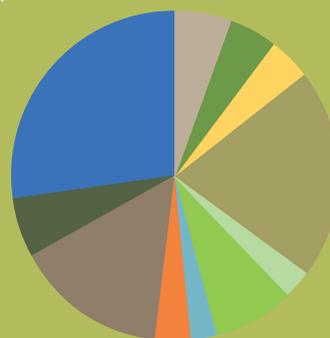
TRAVAIL : Le travail de récolte est bien réparti sur l'année et peut être réalisé en grande partie avec le matériel présent sur la ferme.

ENVIRONNEMENT : Economies en intrants (pesticides et engrais de synthèse) et puits de carbone par rapport aux grandes cultures et aussi sur la culture suivante. Présence de fleurs de légumineuses favorables à la biodiversité.

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Arrivée sur la ferme familiale en 2008 et conversion bio démarrée en 2013 sur le site d'Assesse. Evolution du troupeau BBB vers Aubrac depuis 2019.
Main d'œuvre	2 ETP
SAU	175 ha
Troupeau	250 bovins BBB et Aubrac, 90 vêlages par an.

■ Betterave sucrière - 9.6 ha ■ Chicorée - 8.5 ha
■ Épeautre - 7 ha ■ Froment - 35.5 ha ■ Triticale - 4.8 ha
■ Féveroles - 14 ha ■ Lin textile - 4.4 ha
■ Maïs ensilage - 6 ha ■ Pomme de terre 26 - ha
■ Prairies temporaires - 10 ha
■ prairies permanentes - 47 ha



Contact : GAL Pays des tiges et chavées ASBL | info@tiges-chavees.be | 083/670 341



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales



Le pâturage tournant dynamique

Bruno TONGLET et Anne BAUDOIN, Evelette (Ohey)

POURQUOI OPTER POUR LE PÂTURAGE TOURNANT DYNAMIQUE ?

Le pâturage tournant a été mis en place en 2019, à la suite d'une séance d'information lors de laquelle un éleveur avait partagé son expérience. *« C'était la première fois que j'entendais parler de ça. Moi je faisais du pâturage, j'avais découpé en trois morceaux, mais je ne m'étais jamais interrogé sur le cycle de la pousse de l'herbe. Le principe c'est que la vache, le 1er jour elle mange la meilleure herbe, le 2e jour elle ramasse plus ou moins, et le 3e jour c'est moins bon mais elle va quand même ramasser le reste. Mais si on la laisse 4 jours elle va revenir là où elle a brouté la bonne herbe et elle va donc épuiser la plante. L'objectif c'est d'éviter ça en sortant les vaches assez rapidement de la parcelle. Le lendemain je me suis dit que c'était quand même intéressant et je suis allé acheter des piquets, j'ai fait une parcelle, j'ai mis les bêtes dedans, puis la deuxième...et voilà. Je suis parti comme ça. Ça m'a bien plu et aujourd'hui je suis satisfait, je trouve que c'est relativement simple, à part qu'il faut marcher plus ! »*

EN PRATIQUE ?

ORGANISATION DU PARCELLAIRE : Les 20 ha de prairies réservées au pâturage des vaches laitières ont été divisés en 14 parcelles : 6 parcelles dans une prairie temporaire de 8 ha, 7 parcelles dans une prairie permanente de 10 ha attenants à la ferme et une parcelle de nuit de 2 ha.

CONDUITE DU PÂTURAGE : Les vaches commencent par faire un déprimage, qui permet d'allonger la période de pâturage : *« Elles font tout le tour pour ramasser les jeunes herbes et les herbes plus vieilles qui restent de l'hiver. Et donc là elles tournent plus vite. Elles restent 1 ou 2 jours sur la parcelle. Cette année [2020] elles sont sorties au 4 mars et à partir de là elles ont passé toutes les journées dehors. Jusque début avril elles passent quand même les nuits à l'étable et toujours en ration d'hiver, mais elles consomment beaucoup moins. A partir de début avril, c'est jour et nuit dehors. Certains changent les bêtes tous les jours de parcelle, mais moi je les laisse entre deux et trois jours. »* En fonction de ce qu'il reste comme herbe, l'éleveur décide s'il doit changer de parcelle, rentrer les bêtes à la parcelle de nuit et/ou donner du préfané.

COMPOSITION DES PRAIRIES TEMPORAIRES : Un mélange de ray-grass italien, ray-grass hybride, trèfle blanc et trèfle violet et un mélange Sencier n°4 (8 espèces différentes), semés au printemps dans un couvert d'avoine-pois.

FERTILISATION ET ENTRETIEN : 10 t/an de compost. La plupart du temps pas d'ébousage. Parfois, un *topping* est effectué, ce qui consiste à faucher les refus et les faire pâturer pendant un jour. En préfanant l'herbe, le *topping* permet d'améliorer l'appétence mais aussi de diminuer les risques de météorisme dans les mélanges avec beaucoup de trèfle. Cette pratique est aussi utile pour faire face à une pousse de l'herbe insuffisante, en cas de sécheresse par exemple.

RATION HIVERNALE : *« Ma ration n'est pas tout à fait équilibrée, je jongle pour avoir un peu de structure ».* Du 15 septembre au 1er avril : ¼ ballot de 1e coupe + ¼ 2e coupe + ¼ 3e coupe + ¼ dernière coupe et colza fourrager, si nécessaire un peu de paille bio ; triticale-avoine-pois : 1 à 1.5 kg/vache ; soja : 0.5 kg/vache mais uniquement pour les fraîches vèlées et bêtes à haut potentiel, vers la fin de l'hiver et en fonction de la qualité des fourrages récoltés.

LES POINTS DE VIGILANCE

«GESTION DU PÂTURAGE» : Risque d'accélération à contre-sens. *« Au début de saison c'est facile, mais quand il fait sec les vaches tournent un peu plus vite et les prairies peuvent avoir plus de mal à redémarrer. »*

EAU : Avoir des bacs d'eau assez grands et idéalement un bac par parcelle.

SANTÉ ANIMALE : Bonne fécondité mais plus de problèmes aux pattes qu'avant, ce qui demande une certaine attention. Globalement le vétérinaire passe moins souvent qu'avant.

QUALITÉ LAIT : Taux MG un peu bas, car parfois la ration manque un peu de structure.

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Moi je m'y retrouve bien, je ne vais pas arrêter. Si c'était à refaire je changerais les vaches tous les jours de parcelle, mais c'est assez contraignant. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« C'est simple, à part qu'il faut marcher plus ! Le système correspond bien à mon système de production bio et aux surfaces que j'ai autour de chez moi. Ça ne convient pas forcément à toutes les situations. Mais il faut essayer. Et ne pas hésiter à suivre des formations en ferme, c'est très inspirant. »

IMPACTS

AUTONOMIE : Déjà en autonomie quasi complète avant, « mais la différence c'est que maintenant je ne prends plus ma faucheuse pour leur rendre, elles le prennent elles-mêmes ».

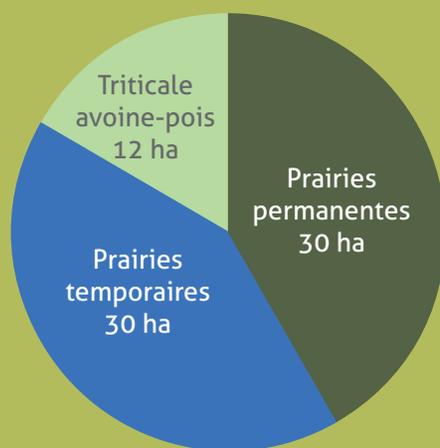
ECONOMIE : Production et qualité des prairies augmentées. Production laitière équivalente voire supérieure. Économie en concentrés. Peu d'investissements nécessaires (piquets).

TRAVAIL : Il faut plus de temps de travail et de main d'œuvre pour déplacer les vaches. En revanche « c'est plus facile de maintenir des prairies propres. J'ai abandonné la faucheuse de refus, quand j'ai beaucoup de chardons je passe directement avec la faucheuse en la relevant assez fort pour toujours laisser l'herbe à au moins 5 cm. »

ENVIRONNEMENT : Impact indirect par une meilleure valorisation de l'herbe.

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Reprise progressive de la ferme familiale et conversion bio en 2009. Évolution du troupeau de pies noires, BBB et limousines, vers uniquement des laitières et du porc en intégration.
Main d'œuvre	1 ETP
SAU	72 ha
Troupeau	70 vaches dont 75% de Blanc Bleu Belge mixte, un peu de croisées Montbéliarde et un peu de Fleckvieh. 70 vêlages. Moyenne de 4500 L de lait /vache



Contact : GAL Pays des tiges et chavées ASBL | info@tiges-chavees.be | 083/670 341



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales



La culture de sorgho à ensiler

Marcel Galet, Gesves

POURQUOI AVOIR INTÉGRÉ LA CULTURE DE SORGHO DANS MES CULTURES ?

« D'une façon globale, la récurrence des aléas climatiques, principalement les sécheresses, remettent en question mes ressources fourragères. Je souhaite donc sécuriser mes apports avec des plantes adaptées à un climat plus sec. Ensuite, une des parcelles que je loue pour la culture de pomme de terre présente à 5 endroits de la forte terre et des pierres. A ces endroits, c'était l'occasion de planter autre chose que des pommes de terre, mais je ne voulais pas non plus y mettre du maïs car la parcelle étant proche du bois, le risque de le voir détruit par les sangliers était accru. Il se trouve que le sorgho est également moins sujet aux dégâts de sangliers. »

EN PRATIQUE ?

SEMIS : « La préparation du lit de semences s'est effectuée avec un labour et un passage de herse rotative. La terre doit être assez fine pour le semis, ces machines suffisent dans le cas de ma parcelle. » Le semis a été effectué par entreprise le 4 juin à une profondeur de +/- 2 cm car les semences sont assez fines. La variété utilisée était une variété mono-coupe de type hybride tardif.

DESHERBAGE : « Au 30 juin, j'ai effectué un désherbage avec une association d'herbicides post-émergence. »

FERTILISATION :

- o 06/04 : 26m³ de lisier (de vaches laitières) par ha
- o 08/05 : 500 kg de N₂₇

RECOLTE : La récolte s'est faite par ensilage. « Nous avons récolté le sorgho le 27 juillet, la conservation s'est donc faite en silo, avec de l'ensilage de maïs. La part du sorgho représentait 4 à 5% du silo. »

RENDEMENT : 12,7 T MS/ha

RATION : « Ma ration se compose d'ensilage maïs/sorgho, de pulpes surpressées et de préfané. »

VALEURS ALIMENTAIRES :

- o 21,6 % MS
- o 866 VEM
- o 47 DVE



LES POINTS DE VIGILANCE

DÉFICIT HYDRIQUE : « Généralement le sorgho a besoin de 30% en moins d'eau que le maïs et peut descendre plus profondément. Mais l'année dernière le potentiel de rendement a été tout de même limité par l'eau, car il s'agit de la 4e année consécutive de déficit hydrique, qui s'est marqué dès le mois de mai d'ailleurs. »

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

« Nous avons récolté le 27 juillet, mais c'était un peu tôt car la plante n'était pas assez mûre. Je pense qu'il faudrait attendre une dizaine de jours la prochaine fois. »

UN CONSEIL À UN ÉLEVEUR

« Face aux sécheresses, et pour mieux retenir l'eau, il est conseillé d'avoir un précédent riche pour augmenter le taux de matière organique. »

IMPACTS

AUTONOMIE : « Pas encore de réel constat car la culture est cultivée en petite quantité, mais elle permet de sécuriser une petite partie des apports fourragers face aux sécheresses. »

ECONOMIE : Pas de perte de fourrage. Prix des semences : 160€/dose, une dose= 3000 grains = 1,5 ha

TRAVAIL : « La culture ne demande pas plus de travail que n'importe quelle autre culture fourragère pour sa mise en place. Concernant les rations, comme l'ensilage de sorgho est mélangé à celui de maïs, ça ne complique pas la tâche. »

ENVIRONNEMENT : « Le sorgho est globalement plus économe en intrants que d'autres cultures; pas de raccourcisseur, ni répulsif, ni fongicide. »

L'EXPLOITATION EN BREF

Historique	Ferme familiale depuis 40 ans
Main d'œuvre	5 ETP
Troupeau	300 Laitières Holstein

Contact : GAL Pays des tiges et chavées ASBL | info@tiges-chavees.be | 083/670 341



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

LES GALS

Les Groupes d'Actions Locales (GAL) œuvrent au développement d'un territoire rural durable, vivant et entreprenant en encourageant le dynamisme citoyen, associatif et économique. L'objectif est de voir chaque habitant prendre conscience des atouts de son lieu de vie et lui donner envie de s'engager dans des initiatives collectives innovantes, susceptibles de participer à ce développement.

Pour aller dans ce sens, les GAL mettent en place des projets dans des domaines très divers : l'agriculture, l'économie, la cohésion sociale, la mobilité, ...



GAL CONDROZ FAMENNE

Territoire : Havelange, Hamois, Ciney et Somme-Leuze.

Son projet agriculture vise à :

- Améliorer l'autonomie alimentaire des élevages grâce à un conseil personnalisé et des échanges d'expériences entre agriculteurs ;
- Développer des filières de transformation afin de mettre en avant la production de qualité différenciée (lait et viande) des éleveurs impliqués dans une démarche d'autonomie alimentaire.

📍 Rue d'hubinne 25 – 5360 Hamois 📞 0496 527 455 🌐 www.condroz-famenne.be



GAL NOV'ARDENNE

Territoire : Libin, Libramont-Chevigny, Tellin et Saint-Hubert

Son projet agriculture tend à :

- Réduire le volume de travail en encourageant les groupements d'agriculteurs ;
- Promouvoir la diversification, le circuit court pour mettre en avant les produits fermiers ;
- Améliorer l'autonomie alimentaire des élevages grâce à un conseil personnalisé, des essais en ferme et des échanges d'expériences entre agriculteurs.

📍 Place Communale, 8 - 6800 Libramont 📞 061 86 03 16 🌐 www.novardenne.be



GAL PAYS DES TIGES ET CHAVÉES

Territoire : Assesse, Gesves et Ohey.

Son projet Agriculture se décline autour de trois axes :

- Améliorer l'autonomie alimentaire des élevages grâce à un conseil personnalisé, des essais en ferme, des échanges d'expériences entre agriculteurs ;
- Sensibiliser les citoyens aux réalités du monde agricole ;
- Promouvoir les circuits courts via le soutien aux actions innovantes initiées par les producteurs.

📍 Rue de la Pichelotte, 9D – 5340 Gesves 📞 083 670 341 🌐 www.tiges-chavees.be



Cette action s'inscrit dans le cadre de LEADER | Financée par la Wallonie et l'Union européenne
Fonds européen agricole pour le développement rural: l'Europe investit dans les zones rurales

PARTENAIRES



OFFICE PROVINCIAL AGRICOLE (OPA)

- Un service de gestion (comptabilité de gestion, guidance dans l'aide à l'investissement et à l'installation...),
- Un laboratoire (analyses de terres et analyses de fourrage) qui délivre des conseils à destination des agriculteurs et des particuliers pour l'interprétation des résultats.

☎ 081 776 816 ✉ office.agricole@province.namur.be



ASBL CENTRE DE MICHAMPS

L'asbl Centre de Michamps et son laboratoire sont spécialisés dans:

- La recherche et la vulgarisation en agriculture et en environnement,
- L'analyse de sols, engrais et fourrages (Laboratoire sols-fourrages),
- L'analyse des eaux et denrées alimentaires (Laboratoire d'Etude de la Qualité).

📍 Horritine 1 B-6600 Michamps (Bastogne)

☎ 061 21 08 20 ✉ centredemichamps@uclouvain.be

FOURRAGES MIEUX

Fourrages Mieux est une ASBL active dans :

- La culture des prairies, luzernes, céréales immatures et betteraves fourragères.

📍 Horritine, 1 B-6600 Michamps ☎ 061 / 21 08 33 🌐 www.fourragesmieux.be



CENTRE INDÉPENDANT DE PROMOTION FOURRAGÈRE (CIPF)

Le CIPF est une asbl active dans :

- L'expérimentation, l'encadrement technique et la vulgarisation de tout ce qui concerne la culture du maïs ;
- Depuis 2007, le CIPF travaille aussi sur différents thèmes liés à la culture du miscanthus.

📍 Croix du Sud, 2 bte 1348 Louvain-la-Neuve

☎ Contact : 010 47 34 62



Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs (FUGEA)

La FUGEA est

- Un syndicat défendant l'autonomie paysanne et une agriculture durable multifonctionnelle ;
- Une organisation de jeunesse et un Centre de formation professionnelle en Agriculture ;
- Un pôle Autonomie et Environnement qui soutient les agriculteurs en recherche d'autonomie, notamment au niveau de l'alimentation du bétail.

📍 Place l'Ilon, 15 - 5000 Namur ☎ 081 / 23.00.37

